Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 18-22 (1968-1972)

Heft: 80

Rubrik: Numismatische Miszellen = Mélanges numismatiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

propre atelier [3]. De son côté, la Savoie développait son monnayage et frappait à Cornavin, aux portes de Genève, depuis 1435.

D'autre part, le commerce international prenait de l'essor. Le Pays de Vaud en bénéficiait. Ses échanges s'orientaient surtout vers la France, d'où un gros apport de monnaies royales, de blancs aux couronnelles, en particulier, que Charles VII avait créés en 1436 et dont la frappe continua sous les rois suivants en ne subissant, jusqu'à la fin du siècle, qu'une modeste réduction de poids. Ces jolies pièces d'argent ont rencontré un succès qu'aucune monnaie n'avait connu depuis le gros tournois de Saint Louis et de ses successeurs. Aussi les vit-on affluer en terre romande, aux dépens du billon local.

Depuis longtemps, le pays manquait d'espèces plus pesantes et de meilleur titre que les trop nombreux quarts, trésels, deniers et autres menues monnaies. On en connaît la raison: émises ou importées en petites quantités, les bonnes pièces étaient aussitôt accaparées et fondues par les billonneurs.

A la longue, le duc et l'évêque furent bien obligés d'adapter leurs monnaies aux nécessités commerciales. Par ordonnance du 29 janvier 1457, le duc Louis prescrivit à l'atelier de Bourg-en-Bresse la frappe d'une nouvelle pièce, dénommée à l'origine double-blanc, puis parpaillole. Il est probable que, peu après, la parpaillole de Georges de Saluces fut mise en circulation. Elle valait 9 deniers, soit trois quarts de gros.

Ces monnaies ont beaucoup de ressemblance avec les blancs aux couronnelles. Ornés d'une croix dans un quadrilobe, les revers ont intentionnellement le même aspect. Frappées en abondance par les ateliers savoyards, en petites quantités par les évêques, elles sont, comme presque toutes les copies du Moyen Age, d'un poids et d'un titre un peu inférieurs. L'une entraînant l'autre, elles dégénèrent après une quinzaine d'années déjà. Cependant, mêlées à leurs modèles, elles partaient sans difficulté dans la circulation. C'est pourquoi, on a retrouvé en France beaucoup de parpailloles de Savoie et quelques-unes de Lausanne, dont celle de Jean de Michaelis.

[3] Cf. Nicolas Morard, Essai d'une histoire monétaire du canton de Fribourg, dans Monnaies de Fribourg, Fribourg 1969, 15–143.

NUMISMATISCHE MISZELLEN — MÉLANGES NUMISMATIQUES

Ein Dinar des Mameluckensultans El Nasir el din Hasan aus dem Jahre 755 H.

Der hier vorgelegte Dinar ist in der vor kurzer Zeit erschienenen umfassenden Studie der Mameluckenprägung von Paul Balog nicht enthalten [1]. Er ist laut Aufschrift im Jahre 755 H. = 1354 n. Chr. in Kairo geprägt worden und zeigt auf der Vorderseite das gleiche Protokoll wie die Dinaremissionen der Jahre 756, 757 und 758 [2]. Auch die Reversinschrift ist mit jener der folgenden Prägungen identisch.

[1] The Coinage of the Mamluk Sultans of Egypt and Syria, NS 12, New York 1964.
[2] Vgl. Balog, S. 192, Nr. 340, 341, 342.

Vs.: [3]

ضرب
بالقاهرة خمس سنه
السلطان الملك الناصر
ناصر الدنيا و الدين حسن
بن الملك الناصر محمد
بن الملك المنصور و
خمسين وسبعمائه

Rs.: [4]

الله
وما النصر الا من عند
لا اله الا الله محمد رسول
الله ارسله بالهدى و
دين الحق ليظهره
على الدين كله

Das Ganze im doppelten Zierkreis, bestehend aus 12 Drittelkreisen. 4,93 g, *N* gelocht [5].

Die Eigenart der hier beschriebenen Münze, das Datum in der ersten Reihe der Vorderseiteninschrift hinter der Nennung der Münzstätte beginnen zu lassen, findet man zum erstenmal auf einem Dinar des Sultans Al Salih Salah der Münz-

stätte Kairo aus demselben Jahr 755 [6]. Die obengenannten folgenden Prägungen Al Nasirs setzen dann diese Übung fort. Auf dem Dinar Al Salihs aus dem Jahr 755 sind, wie auf der vorliegenden Münze, die Wörter «seniye» und «hamse» übereinander geschrieben.

Der publizierte Dinar ist im ersten Jahr der zweiten Regierungsperiode Al Nasirs (755—762 H.) geprägt worden. Damit besitzen wir jetzt Dinare aus allen acht Jahren der zweiten Regierungszeit Al Nasirs.

Hasso Pfeiler

[3] Die Übersetzung lautet: Geprägt in Kairo im Jahre fünf / von Sultan und König El Nasir / Nasir al din Hasan, Sohn des Königs / El Nasir Muhamed, Sohn des Königs El Mansur / und fünfzig und siebenhundert.

[4] «denn Sieg kommt nur von Gott» (Koran III, 122) und Kalima.

[5] Unglücklicherweise befindet sich das Loch im Anfang des Wortes «hamse» (fünf). Ein Vergleich mit anderen Prägungen, z. B. Balog Nr. 332, pl. XIII, sichert die Lesung ab und läßt keine Zweifel über das Datum.

[6] Vgl. Balog, S. 189, Nr. 332, pl. XIII.